MARRA, Stéphanie, *Allianzen des Adels. Dynastisches Handeln im Grafenhaus Bentheim 16. und 17. Jahrhundert*

Christophe Duhamelle

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1843>

DOI : 10.4000/ifha.1843

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Christophe Duhamelle, « MARRA, Stéphanie, *Allianzen des Adels. Dynastisches Handeln im Grafenhaus Bentheim 16. und 17. Jahrhundert* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2009, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1843> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1843>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

MARRA, Stéphanie, *Allianzen des Adels. Dynastisches Handeln im Grafenhaus Bentheim 16. und 17. Jahrhundert*

Christophe Duhamelle

- 1 Le comte de Bentheim régnait en 1600 sur un ensemble territorial conséquent, bien que morcelé. Ce n'était pas le cas 150 ans plus tôt ; ce ne sera plus le cas de ses successeurs 150 ans plus tard. Le mariage et l'héritage ont permis de réunir la fortune des Bentheim ; le mariage et l'héritage ont ensuite scellé leur déclin. Déchirés de conflits entre branches, abonnés au Tribunal de la Chambre Impériale, les Bentheim doivent finalement céder leurs plus belles terres aux Solms, anciens alliés, et aux princes qui guettent, tout autour, le moyen d'arracher leur territoire aux petits comtes perclus de dettes (le Brandebourg définitivement, le Hanovre provisoirement au XVIIIe s., le prince-évêque de Münster par petits bouts). L'alliance matrimoniale, longtemps parfois après qu'elle a eu lieu, possède pour les dynasties aristocratiques de l'Empire ce pouvoir à la fois cumulatif et explosif, quel que soit le soin accordé à des choix d'alliance mûrement réfléchis.
- 2 Ce n'est pourtant pas d'abord à cela que se consacre S.M., bien qu'elle retrace d'emblée l'histoire des Bentheim (comtes d'Empire – sans comté d'Empire – de Westphalie, princifiés tardivement et qui constituent aujourd'hui deux branches, les Bentheim-Tecklenburg et les Bentheim-Schweinfurt, dans les archives desquelles l'auteure a puisé l'essentiel de sa documentation) et les enjeux des mariages. Elle cherche plutôt à reconstituer la manière précise dont ces combinaisons matrimoniales s'inscrivaient dans la vie des individus. Les femmes – celles, dit S.M., qui sont entrées dans la famille Bentheim par le mariage (ce qui ne l'empêche pas, curieusement, de consacrer les p. 206-215 à une qui en est sortie) – sont placées au cœur de l'analyse. Étudiant successivement le chemin qui mène aux noces (réseaux, critères de choix et procédures d'approche dans un milieu essentiellement endogame, même si aux temps du succès

une hypergamie masculine vers les maisons duciales se dessine), les dons et contre-dons qui forment le contrat de mariage (l'auteure, comme d'autres, note la stabilité du montant des dots), les conflits au sein des couples, leurs causes, et les moyens limités qui permettent de les conclure, et enfin le statut des veuves, isolées sur leur douaire quand il n'a pas été vendu entre temps, rarement appelées à la régence.

- 3 Tous ces thèmes donnent lieu à des descriptions bien informées où le lecteur trouvera de quoi nourrir sa réflexion. Presque un tiers de l'ouvrage est d'ailleurs consacré à cinq « cas » (deux conflits, trois veuves), dont trois retracent la vie conjugale peu enviable de Johann Adolf von Bentheim-Tecklenburg (1637-1704) et de ses deux épouses : la première répudiée pour adultère a fini ses jours dans un asile d'Amsterdam ; la seconde s'étant vite séparée de son mari (entre autres parce que, dit cette luthérienne, elle « préférerait dix fois devenir catholique que réformée » comme son époux, p. 161) pour ensuite courir en vain derrière son douaire. Est-ce parce que ces cas se situent tous au XVIIe s. ? En tout cas, S.M. n'aborde que très rarement l'évolution qui se fait jour pendant les deux siècles que couvre son étude. Des éléments introduits par l'ouvrage pouvaient pourtant permettre de s'avancer sur ce terrain. En outre, l'auteure cède parfois à la tentation de s'élever de la vie des dames Bentheim au comportement de la noblesse en général sans passer par la case, pourtant nécessaire, d'un examen comparatif des résultats obtenus. Il était pourtant possible de le faire bien davantage en se fondant sur la littérature existante – la brève conclusion, de ce point de vue, est très décevante.
- 4 Au total, le travail de S.M., issu d'une thèse soutenue à Bochum en 2002, laisse une impression un peu mitigée. Fondé sur l'exploitation sérieuse d'une documentation riche, il donne trop souvent le sentiment de confirmer ce que l'on sait déjà, par excès de généralité et par excès de particularisme. Sans doute lui manque-t-il un angle d'attaque plus acéré, et un recours plus inventif à la comparaison dans un domaine où elle se prête particulièrement bien à démêler le particulier du général.
- 5 Christophe DUHAMELLE (École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris)